



© Christophe Raynaud de Lage

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

Festival d'Avignon 2019 – Vive Le sujet

UN SPECTACLE CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR
RÉBECCA CHAILLON ET PIERRE GUILLOIS

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

Il y a quelque chose de transcendant à créer un spectacle dans un lieu chargé de culte.

La commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour l'édition 2019 de Vive le Sujet nous a donné envie d'inventer ensemble autour de cet espace : Le jardin de la Vierge.

Quelle est l'origine de notre monde à deux : notre création en quelques jours.

Nous nous sommes amusé.e.s à co-écrire notre genèse intime. Nous avons déplié les couches de nos personnes et mis au jour nos rapports ambigus au catholicisme, au sacré, à la pureté.

La chair est venue souder ces questionnements, celle de l'animal, celle que l'on mange, la viande dont nous nous régalons. Le plaisir du goût du sang et la culpabilité qui accompagne la tuerie nourricière. Le besoin de se confesser. Nous avons décidé de jouer à être des créatures divines et des personnages profanes, et de sacrer ensemble comédie légère mais grinçante et performance engagée mais onirique.

À l'origine de Rébecca, la Martinique. À l'origine de Pierre, la Bretagne. Mais Rébecca réalise qu'elle est noire et Pierre devient pédé.

Puis Rébecca veut devenir Bouchère sainte tandis que Pierre, bannit Dieu de sa vie car il est né Innocent.

À l'origine, se trouve aussi le cochon, celui que l'on élève et abat en Bretagne,

Celui que l'on célèbre à table, à Noël en Martinique et qui fut importé sur l'île par les premiers colons.

*Sa bouche ne connaît pas de dimanche part d'une expression du créole martiniquais Bouch li pa ni dimanch.

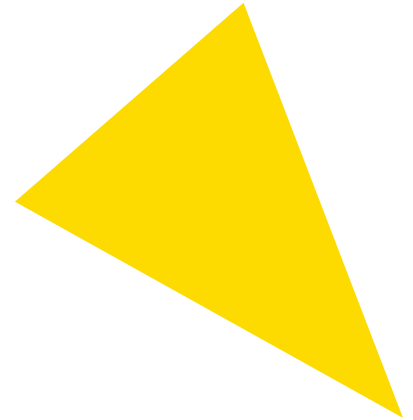


© Nathalie Sternalski

**Sa bouche ne connaît
pas de dimanche**

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois

Sa bouche ne connaît pas de dimanche



«Oui ! J'ai prié la Madone en sciant les côtelettes ! Oui j'ai béni les échine et oint les jambonneaux ! J'ai récité mon chapelet devant les basses côtes et les chipo... Mécréants ! Ça vous fout les boules de voir mon commerce fréquenté par des routardes révolutionnaires, des nullipares des avortées, des vieilles pas hétéro qui font du chèvre, des agricultrices veuves, des célibataires grosses mais pas fortes, des belles moches, des sorcières pas blanches, des adolescentes percées tatouées scarifiées, des dégenrées, des dérangées, des alcooliques fumeuses, des tireuses de tarots, des comédiennes putes, des femmes à queue, des Cassandra Bipolaires, des gamines aux genoux bleutés. Tout ça dans ma boucherie, tous les jours que Dieu elle a fait. »

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

«Au souvenir du premier lundi, j'ai grandi dans une famille où les légumes sont des pâtes, et où la viande est reine.

Au souvenir du premier mardi, nos quatre réfrigérateurs et congélateurs sont des boucheries, nous suspectons la maison d'être construite sur un abattoir.

Au souvenir du premier mercredi, seule dans mon 20m², je prends 35 kg de gras, je bois des verres en solitaire.

Au souvenir du premier jeudi, j'apprends comment cuisiner les poumons d'agneau à la crème comme un vrai mec, on m'appelle Beef, Rose Beef.

Au souvenir du premier vendredi, J'épelle le mot « Végétarienne » pour faire plaisir, je recrache les lettres dans mon assiette. Personne ne voudra plus manger avec moi.

Au souvenir du premier samedi, j'emménage au dessus d'une boucherie. La plus ancienne de ma ville de bobo. Ce n'est pas un hasard, c'est mon destin. Dans sa boutique, Hamid, le boucher ne travaille qu'avec des éleveurs normands de qualité. J'y dépense 50euros et 50 min par semaine au moins. Mais la boutique est vide. Quelqu'un tague « 11 septembre » sur la devanture. J'hypothèse que c'est parce qu'il est franco-algérien et musulman, j'hypothèse que c'est parce qu'il ne fait pas de porc mais pas non plus de halal. Désespéré, un jour, il est passé au bio. Je décide d'entamer un CAP bouchère dans la Haute Garonne.

Au souvenir du premier dimanche, je me sens seule donc je mange de la viande. Je me sens vide donc je mange de la viande. Je prie et je mange ma viande. Je suis amoureuse, je suis excitée donc je mange de la viande. Je suis malade donc je mange de la viande. Je suis colère donc je mange de la viande. Je suis incapable d'arrêter.

Au souvenir du jour pas connu, il y a ce cochon sacré qui nous rassemble de la Bretagne à la Martinique et dont toute la chair et tout le sang, font ma genèse. »

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois



© Christophe Raynaud de Lage

*Et il m'a demandé s'il pouvait me toucher
Alors j'ai fait oui de la tête
J'ai dit un petit oui aussi
Et il m'a dit tu es sûr ?
Alors j'ai dit oui encore, un peu plus fort
Et il m'a posé une main sur le torse
Et sa main était très douce
Plus douce que la main de maman
Une vieille main, très très douce
qui me caressait, qui allait et venait sur mon torse
Je regardais les vaches dans les champs,
Les collines de chez moi,
Les épineux sur les hauteurs,
Sa main semblait plusieurs tellement elle était partout sur moi
Et j'ai senti du chaud et du froid en même temps
Il me disait que j'étais d'une incroyable beauté
Qu'il fallait que je le sache
Ma tête a cogné très fort contre l'appui tête
Et il m'a dit
Il n'y a rien de plus beau
Je ne connais rien de plus beau qu'un homme qui jouit.*

**Sa bouche ne connaît
pas de dimanche**

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois



© Christophe Raynaud de Lage

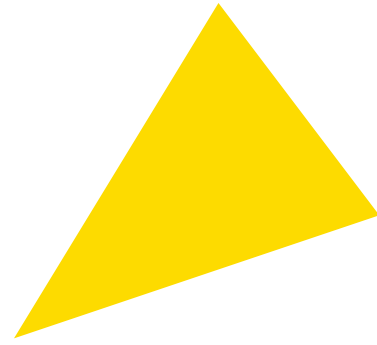
**Sa bouche ne connaît
pas de dimanche**

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois

«Et la nouvelle fut. D'un tweet, un journaliste critique donnait le la : « Revendez toutes vos places d'Avignon pour voir Rebecca Chaillon et Pierre Guillois. »»

Tous deux ressuscitent l'esprit originel de feu le Vif du sujet : l'invention par la rencontre. Et elle est belle, joyeuse, dévastatrice, cette rencontre-là. La bouchère, l'innocent, la truie et un village français pourrait être le sous-titre de *Sa bouche ne connaît pas le dimanche*. Tout y est : la réaction française telle qu'elle est encore aujourd'hui, et à nouveau, de plus en plus prégnante, toute de repli, de rejet et de haine, telle qu'elle est inscrite de tout temps dans l'ADN conservateur d'une France rance et La France de Rebecca Chaillon et Pierre Guillois ! L'autre France. Celle qui débarque d'un bus un beau matin dans un village en pleine désertion : une nouvelle bouchère, forte, femme, noire et lesbienne. Une bouchère habitée par la foi que dieu lui a donné qu'elle entonne dans un cantique viandard souhaitant haut le cœur que dieu soit « une gouine des Caraïbes qui fait des arts plastiques ». Elle se liait d'amitié à l'innocent du village. Un miroir, un alter ego. Un innocent qui s'avère ne pas l'être tant. Fille de roi au pardon incantatoire, le jeune gringalet d'albâtre couronné de fleurs baisse sa culotte à l'avant des voitures et sous les caresses d'hommes aux cheveux blancs et aux mains douces exauce dans une transe expiatoire tous nos péchés. Ils ne sont pas nés d'une côtelette ces deux-là, ce n'est pas des jambons, et même quand, inévitablement, la boucherie sera passée au frottis de ces mêmes mots qui servent tant

LES INROCKUPTIBLES
HERVÉ PONS

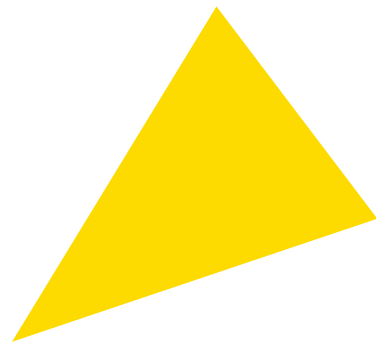


Poésie et portraits de cochons à Vive le Sujet !

(...)La « Grosse gouine des Caraïbes » et le frêle gay blanc nous basculent dans un autre monde où nage un vrai cochon. Mais les porcs sont ici nombreux à balancer et à faire passer au grill. Dans une allégorie du pire, nous sommes dans une boucherie de province, enfin, on l'imagine. On l'imagine bien en fait. La rue commerçante du village et les regards partout. C'est Chabrol qui rencontre Lynch et comme chez les filles du premier programme, la peinture va couler, comme un sang queer.

TOUTE LA CULTURE.COM
AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

«(...) une pépite co-signée Rébecca Chaillon et Pierre Guillois restera dans nos mémoires.»



Dans une autre vie, Vive le Sujet ! s'est nommé Le Vif du Sujet, puis Le Sujet à Vif. Quant à son idée première – un interprète choisissant son chorégraphe – elle n'a cessé d'évoluer au fil des saisons. Jusqu'à devenir, aux yeux de certains, un petit exercice de style aussi rafraichissant qu'un Pac à l'eau – l'autre boisson officielle du Festival. Autant dire qu'après trois épisodes franchement décevants de cette fournée 2019, on était à deux doigts de réclamer un lot de consolation. Ou autre. Ce format est-il encore pertinent à l'heure des fresques et de YouTube ? Cet été, auront ainsi défilé un mentaliste, un comique pas drôle, une paire de créatrices pas inspirées. Seul le chorégraphe et danseur Christian Ubl, avec ses faux airs de Ged Marlon, semblait y croire un peu.

On en était là de nos réflexions lorsqu'a déboulé Rébecca Chaillon. « Milite comme elle respire », prévient la feuille de salle. Petite sœur de Joséphine Baker et de Marlène Saldana pour faire court, elle va embarquer son monde dans le bien nommé Sa bouche ne connaît pas de dimanche (Fable sanguine). Elle s'invente un personnage de bouchère butch à souhait, tablier façon cote de maille en prime. La Chaillon n'est pas seule en scène : Pierre Guillois, l'auteur de Bigre, lui donne la réplique. Le festival commence alors. Une fable déjantée avec un ravi de la crèche et une femme qui pense que Dieu en est une – de femme ! Les mots sont succulents, tendres ou vaches. Ce Dimanche de fête pourrait n'être que cela, une ballade tout feu tout flamme au pays des faux semblants. Mais le duo ne compte pas en rester là. Tout en lançant le barbecue – amis végétariens bonsoir ! –, Rebecca et Pierre se racontent, tombant les masques de la comédie. Elle rêve d'une « gouine des caraïbes dans les arts plastiques » et d'une autre France. Il s'excuse pour « Proust, Gide et Genet. Lady Di. Les 6 ans à Bussang ». On en passe. Rébecca Chaillon a mis son manteau en – fausse – fourrure blanche, Pierre Guillois se la joue Christ gay en peinture façon Castellucci du pauvre. Ils sont magnifiques et justes. Le triomphe partagé fait chaud au cœur. Saignant le cœur. Vive le Sujet ! a sauvé sa peau. Comme le chante Ophélie Winter dans le spectacle, Dieu m'a donné la foi. Et Rebecca de s'en reprendre une tranche – de foie.

PHILIPPE NOISETTE – WWW.SCENEWEB.FR

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois



© Christophe Raynaud de Lage

**Sa bouche ne connaît
pas de dimanche**

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

DURÉE : 45MN

UN SPECTACLE CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR
RÉBECCA CHAILLON ET PIERRE GUILLOIS

Distribution

**Rébecca Chaillon
et Pierre Guillois**

—

Création sonore

Elisa Monteil

Régie générale

Suzanne Péchenart

Diffusion

Séverine André Liebaut – Scène 2

Administration /production

Sophie Perret

*Une version en salle du spectacle sera
créée dans le cadre du festival DañsFabrik
au Quartz, en mars 2021.*



Coproductions

SACD – Festival D'Avignon
Compagnie Dans le Ventre / Rébecca Chaillon
CDN de Normandie-Rouen

Production déléguée

La Compagnie Le Fils du Grand Réseau

Avec le soutien

Le Fonds de dotation du Quartz – Scène nationale de Brest
Le Carreau du Temple

La Compagnie Le Fils du Grand Réseau est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne

**Sa bouche ne connaît
pas de dimanche**

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois



© Daria Ivanova

Rébecca Chaillon

AUTEUR
METTEUSE EN SCÈNE
COMÉDIENNE

D'origine martiniquaise, Rébecca Chaillon passe son enfance et son adolescence en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et le conservatoire du XXe. De 2005 à 2017, elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de Jeu dirigé par Bernard Grosjean et dans sa propre structure : La compagnie Dans Le Ventre qu'elle fonde en 2006.

Sa rencontre avec Rodrigo Garcia la confirme dans son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique enseignée par Florence Chantriaux et sa fascination pour la nourriture notamment avec son seule-en-scène L'Estomac dans la peau (lauréat CNT/ARCENA dramaturgies plurielles 2012) et ses autres créations au format court qu'elle écrit et performe.

Rébecca donne son solo pour de nombreux festivals de performances et d'événements militants et pour des lieux plus institutionnels comme la Ferme du Buisson et la Scène Nationale d'Orléans. Sa création suivante Monstres d'Amour / Je vais te donner une bonne raison de crier est un duo avec sa collaboratrice principale Élisa Monteil, autour du cannibalisme amoureux et d'Issei Sagawa.

En 2016, Rébecca participe aux films documentaires sur les performers pro-sex d'Émilie Jovet My Body my rules, et Ouvrir la Voix d'Amandine Gay sur les femmes afro-descendantes. Elle débute aussi sur les écrans avec un rôle récurrent pour une série produite par OCS, Les Grands, réalisé par Vianney Lebasque.

Rébecca Chaillon est représentée chez L'Arche par Amandine Bergé et écrit les textes, danse et performe dans la création de Delavallet Bidiefono : Monstres/On ne danse pas pour rien, tout en continuant à travailler avec Yann Da Costa dans Loveless et Les Détaché.e.s, avec Gianni-Grégory Fernet dans Oratorio Vigilant Animal, Anne Contensou pour Elle/Ulysse, Arnaud Troalic dans Polis.

Son dernier spectacle autour du football féminin et des discriminations Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute a été créé en novembre 2018 à la Ferme du Buisson, puis à au CDN de Rouen, à Théâtre en mai à Dijon, et au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Elle est actuellement artiste associée au CDN de Rouen et en création de son projet spectacle Carte Noire nommée Désir, forme performative et fantastique autour de la construction du désir chez les femmes afrodescendantes dans une Europe pas décolonisée. Ce projet reçoit l'aide du Fond Transfabrik en 2019.

Pierre Guillois l'invite dans le cadre de Vive le Sujet ! pour le Festival In d'Avignon 2019 pour une forme co-écrite, intitulée Sa bouche ne connaît pas de dimanche.

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois



© Erwan Floch

Pierre Guillois

AUTEUR
METTEUR EN SCÈNE
COMÉDIEN

Né à Rennes en 1968, l'auteur-metteur en scène-comédien Pierre Guillois est artiste associé du théâtre du Rond-Point, et à Scènes Vosges.

En octobre 2021, il crée avec le compositeur Nicolas Ducloux, une comédie musicale spatiale **MARS-2037** au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon. En octobre 2020, il co-écrit et joue avec Olivier Martin-Salvan **Les gros patinent bien – Cabaret de carton**, le spectacle tourne à la fois en salle et en extérieur.

La commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour l'édition 2019 de Vive le Sujet lui donne envie d'inventer avec Rébecca Chaillon autour de l'espace Le jardin de la Vierge : «**Sa bouche ne connaît pas de dimanche**». Ils se sont amusés à co-écrire leur genèse intime. Ils ont déplié les couches de leurs personnes et mis au jour leurs rapports ambigus au catholicisme, au sacré, à la pureté. En janvier 2018, il crée au Centre Dramatique National Normandie-Rouen **Opéraporno**, sur une musique de Nicolas Ducloux. Puis il met en scène, **Dans ton cœur**, le dernier spectacle sous chapiteau de la compagnie de cirque Akoreacro, une proposition alliant cirque, théâtre et musique.

En 2017, il met en scène **Au Galop !**, écrit et interprété par Stéphanie Chêne, joué à Brest dans le cadre du festival DañsFabrik 2017 et présenté à Rennes, dans le cadre du festival Mythos. Puis il met en espace **Le Sale Discours**, un récit sur l'homme et ses déchets, écrit et interprété par David Wahl.

Pierre Guillois est artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest, de septembre 2011 à juin 2014. Il y crée **Bigre**, coécrit et interprété par Olivier Martin-Salvan, Agathe L'Huillier et lui-même ; la pièce a été jouée près de

Directeur du Théâtre du Peuple de Bussang de 2005 à 2011, il y crée **Le Gros, la vache et le mainate**, qui tournera en France, Suisse et Belgique (130 dates, dont le théâtre du Rond-Point puis le Comédia). Dans le théâtre vosgien, il met en scène ses propres textes, dont **Les Affreuses, ou Un Coeur mangé** coécrit avec Guy Bénisty, mais également

Le Ravissement d'Adèle de Rémi De Vos ou **Le Brame des biches** de Marion Aubert.

C'est dans les Vosges qu'il crée la première version de **Terrible bivouac** devant des spectateurs glacés d'effroi. C'est là aussi que démarre l'aventure de **Sacrifices** avec Nouara Naghouche, un solo qui sera représenté plus de 220 fois en France et à l'étranger, avec deux exploitations au théâtre du Rond-Point, lieu qui accueille régulièrement les spectacles de Pierre Guillois depuis **Les Caissières sont moches**, en 2003. Cette pièce caustique a été créée à Colmar où il était alors artiste associé au Centre Dramatique Régional d'Alsace. C'est là qu'il a connu ses premières expériences fortes avec des amateurs et créé **Il nous tuera pas jusqu'à la mort** et **Vengeance franchement vengeance**.

Auparavant, avec sa compagnie Le Fils du Grand Réseau, il a alterné spectacles de répertoires et créations de textes, avec quelques incartades dans le théâtre de rue. Il a été parallèlement l'assistant d'Anne Théron, Jean-Michel Ribes et Matthew Jocelyn.

Autres créations :

Le Chant des soupirs, avec la chanteuse bretonne Annie Ebré

Nique la misère, coécrite avec Nouara Naghouche

Crise à l'étage, spectacle déambulatoire

Grand fracas issu de rien, cabaret

Lyrique :

Abu Hassan, opéra bouffe de Carl Maria von Weber

La Botte secrète, de Claude Terrasse, compagnie Les Brigands

Rigoletto, de Verdi, compagnie Les Grooms

Sa bouche ne connaît pas de dimanche

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois

© Nathalie Sternalski



Pierre
Guillois



| COMPAGNIE LE FILS DU GRAND RÉSEAU |



DIFFUSION

Séverine André Liebaut

Scène 2
scene2@acteun.com
T 01 40 53 92 41
P 06 15 01 14 75

www.scene2-productions.fr

ADMINISTRATION PRODUCTION

Compagnie le Fils du Grand Réseau

c/o Le Quartz,
Scène nationale de Brest
60, rue du Château
BP 91039
29210 Brest cedex 1

Sophie Perret

Administratrice
T 02 98 33 95 57
P 06 89 15 33 05
lefilsgdugrandreseau@gmail.com

Fanny Landemaine

Chargée de production
T 02 98 33 95 57
P 06 40 95 17 82
production.lfdgr@gmail.com

www.pierreguillois.fr

**Sa bouche ne connaît
pas de dimanche**

Rébecca Chaillon et Pierre Guillois